

SAINT LÉONCE I^{er} DIT L'ANCIEN, ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX

(vers 842)

Fêté le 21 août

Aussi illustre par sa naissance que par la droiture de sa conduite, Léonce jouit d'une grande influence, et sur le peuple et sur les grands. Son sacre eut lieu vers 520. A peine eut-il été installé sur le siège métropolitain de Bordeaux, qu'il donna tous ses biens à son Eglise et aux pauvres. Voyant que l'église bâtie par son prédécesseur Amélius devenait trop petite pour contenir tous les fidèles, car la population de Bordeaux commençait à prendre un accroissement considérable, il en fit construire une autre sur de plus grandes proportions. Suivant l'opinion la plus générale, c'est lui et non pas Léonce son successeur, qui présida en 541 au quatrième concile d'Orléans. Il mourut fort peu de temps après. Fortunat, dans une très-longue épitaphe qu'il lui consacra et qu'on trouve dans le IV^e livre de ses poésies, fait l'éloge le plus magnifique des vertus de Léonce. Voici cette épitaphe :

«C'est sous cette pierre que reposent les cendres du vénérable Léonce, qui porta haut la mitre pontificale son peuple, par des gémissements et des murmures confus, nous annonce toute la grandeur de sa perte; l'enfant, le jeune homme, le vieillard lui donnent à l'envi des larmes. Léonce ne le cédait à personne sous le rapport de la naissance, la pureté elle-même avait formé ses mœurs on ne chercha point d'autres titres et en aurait-on pu désirer de plus précieux pour t'élever dans sa place ? Plus il était distingué par son rang et par ses vertus, plus il cherchait à s'abaisser par humilité profonde. Sa seule présence mettait la discorde en fuite, elle cédait en frémissant, l'amour et le respect lui livraient tous les cœurs. En le perdant, chaque âge a perdu son défenseur. Qu'est-il besoin de le dire ? leurs larmes ne nous l'apprennent qu'avec trop d'éloquence. Voit-on quelqu'un parler de sa mort sans s'attendrir ? On ne se console qu'en dressant dans son cœur un temple à sa mémoire. Passerons-nous sous silence l'immense charité de ce généreux pasteur ? Il prodigua pour l'amour du Christ jusqu'à l'héritage de ses pères. Le pauvre recourait à lui avec confiance, le captif lui demandait le prix de sa rançon et l'indigent avait acquis le droit de disposer de ses richesses. Ne doutons point qu'une si belle âme n'ait volé de la terre dans les cieux. Léonce vécut moins pour lui que pour Dieu; il ne cessait d'étudier et de suivre les vues de la Providence sur ceux qui lui étaient confiés. Le prince lui-même rendait justice à son mérite; enfin, pour tout résumer en un mot, il était devenu l'idole de son peuple, parce que toute son ambition avait été de régner sur les âmes. Il vécut puissant cinq lustres et sept ans, et fut à la fin du jour enlevé de ce monde».

Après une existence consacrée à étendre le royaume de Jésus Christ, Léonce vint finir ses jours dans le diocèse de Rodez. C'est à Saint-Léons, non loin de Millau, alors célèbre par un monastère de Religieux bénédictins, qu'il rendit doucement son âme à Dieu, vers 542.

Tiré de la *France Pontificale*, et de *Notes* communiquées par M. l'abbé Bouquet de Rodez.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10